

Situation du marché des volailles de chair

Édition mars 2019

1. Évolution du prix des matières premières en alimentation animale et des indices aliment ITAVI au moindre coût

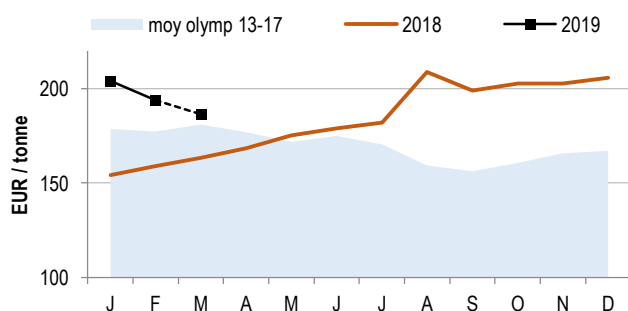
Céréales : retour des prix à des niveaux historiques en début d'année 2019

En 2018, les rendements européens en blé ont été négativement impactés par les aléas climatiques. La récolte française en blé tendre à 34,8 Mt se situait légèrement en dessous de la moyenne quinquennale (36 Mt). Compte-tenu des disponibilités faibles, les cours européens étaient particulièrement tendus au deuxième semestre 2018. Si les cours des céréales se sont maintenus à un niveau élevé en début d'année, ils s'inscrivent en baisse à partir de fin janvier. Les exportations soutenues depuis la Russie évoquent des stocks plus importants que prévus, par ailleurs les bonnes perspectives de récolte pour la campagne 2018/19 en Russie et en Ukraine ont conduit à déprimer le marché à terme du blé. Enfin, le recul des prix est concomitant avec la fin du « shutdown » aux États-Unis et le retour des rapports d'information de l'USDA, source d'information privilégiée par de nombreux opérateurs.

En 2018, le prix du blé rendu Ile-et-Vilaine est en hausse de 12,7 % par rapport à 2017. Au premier trimestre 2019, le prix moyen du blé est en hausse de 22,5 % par rapport à 2018. Toutefois, le prix se replie graduellement depuis fin janvier pour revenir proche des valeurs historiques en mars (autour de 186 € / t, pour les trois premières semaines de mars).

Cotations du blé rendu Ile-et-Vilaine

(y.c. majorations)

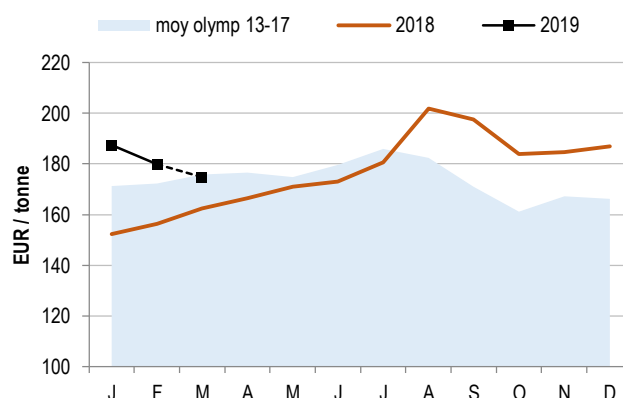


Source : La dépêche – Le Petit Meunier

En 2018, le prix du maïs rendu Ile-et-Vilaine s'inscrit en hausse de 0,8 % par rapport à 2017, avec des niveaux de prix faibles au premier semestre et une hausse moins marquée au deuxième semestre compte tenu des perspectives de récolte favorables aux États-Unis. Par ailleurs, les prix du blé et maïs se sont déconnectés au deuxième semestre en faveur du maïs. Au premier trimestre 2019, les cours sont en hausse de 15,1 % par rapport à 2018, avec une tendance baissière depuis fin janvier.

Cotations du maïs rendu Ile-et-Vilaine

(y.c. majorations)



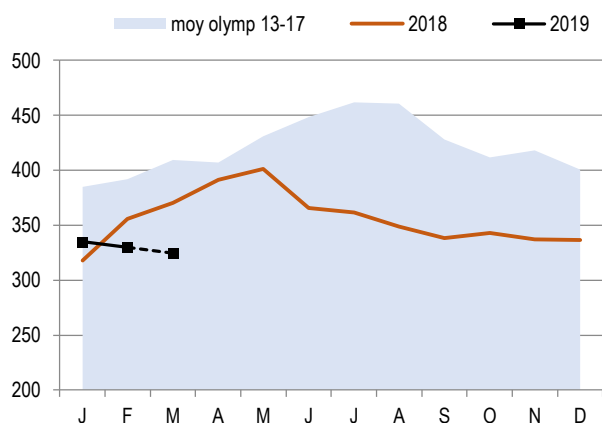
Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Oléagineux : un marché hétérogène

En 2018, le marché des oléagineux a été marqué par un contexte de guerre commerciale entre Chine et États-Unis, qui se poursuit toujours en 2019, malgré les négociations de fin février. Les cours du soja au Brésil étaient sous tension du fait de leurs exportations record vers la Chine. En revanche, les États-Unis ont connu une situation lourde avec le repli des importations chinoises en soja, le report des disponibilités satisfaisant la demande européenne.

En 2018, les cours du tourteau de soja sont en hausse de 8,4 % par rapport à 2017 en lien avec des cours élevés au premier semestre 2017. Les cours sont toutefois en repli par rapport aux moyennes historiques, notamment au deuxième semestre 2018. Au premier trimestre 2019, le cours du tourteau de soja est en repli de 5,3 % par rapport à 2018 et en légère baisse depuis fin janvier.

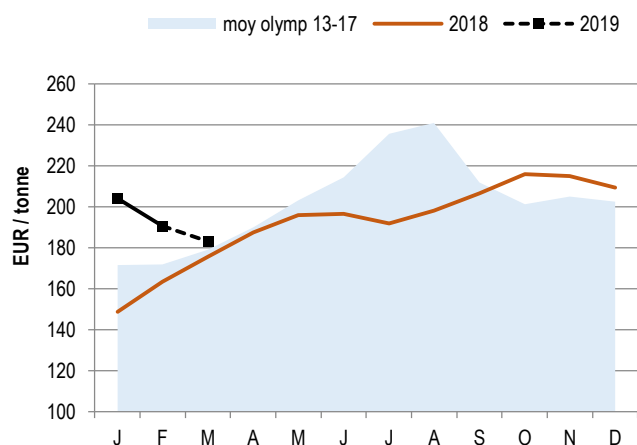
Cotations du tourteau de soja départ Montoir (y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Avec une demande soutenue au niveau mondial les cours du tourteau de tournesol se sont inscrits en hausse en 2018 (+ 26,8 %). Au premier trimestre 2019 le cours du tourteau de tournesol reste en hausse de 18,4 % par rapport à 2018, toutefois les prix rejoignent les valeurs historiques début mars 2019.

Cotations du tourteau de tournesol départ Saint-Nazaire (y.c. majorations)



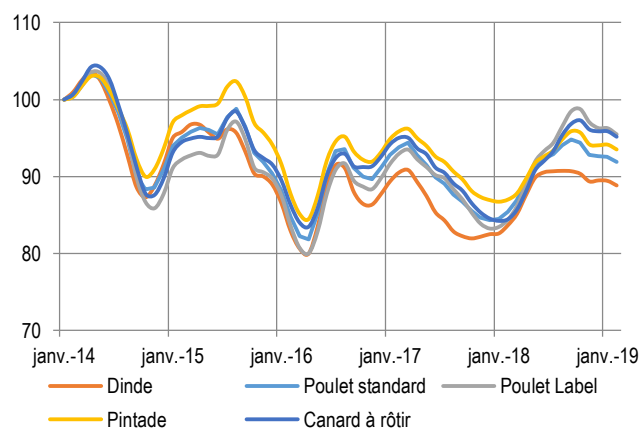
Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Les indices coût des matières premières ITAVI

En 2017, l'indice aliment est en hausse pour l'aliment poulet standard (+1,1 %), le poulet label (+ 2,7 %) tandis qu'il se replie pour la dinde en raison de l'évolution différente du prix des céréales et des tourteaux. Après avoir suivi un recul entre mars et décembre 2017, l'indice se redresse à partir de janvier. L'indice est en hausse depuis janvier 2018 avec au premier semestre une sécheresse en Argentine faisant monter les cours du soja et au deuxième semestre une flambée des prix mondiaux des céréales en lien avec des conditions climatiques défavorables en Europe. La guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine a cependant pesé sur les cours du soja

à partir de juin 2018 ce qui a pu freiner la hausse des indices, notamment pour la dinde qui détient une part de tourteau de soja dans sa ration généralement plus élevée que celle des autres espèces avicoles.

Évolution de l'indice matières premières poulet standard (Moyenne lissée sur 3 mois, base 100 – janvier 2014)



Source : ITAVI

Sur l'année 2018, l'indice est en hausse pour l'ensemble des espèces, avec une progression de 1,7 % pour le poulet standard et de 3,1 % pour la dinde, et s'échelonne de + 0,1 % (pintade) à 3,8 % (poulet Label) pour le reste des espèces. En septembre et octobre 2018, les prix des céréales restent à un niveau élevé mais se replient par rapport au pic du mois d'août, tandis que le cours du tourteau de soja reste à un niveau bas. En février 2018, les indices aliment volaille de chair se replient pour l'ensemble des espèces par rapport à janvier, mais restent élevés par rapport au même mois de l'année précédente.

Évolution des indices aliments

	Poulet standard	Poulet Label	Dinde	Pintade	Canard à rôtir
janv-19	92,58	96,28	89,42	94,15	95,88
fév-19	91,91	95,48	88,83	93,52	95,17
évol m/m-1	- 0,7 %	- 0,8 %	- 0,7 %	- 0,7 %	- 0,7 %
2017	89,4	89,1	85,7	91,9	90,5
2018	91,0	92,5	88,4	92,0	91,7
% 18/17	+ 1,7 %	+ 3,8 %	+ 3,1 %	+ 0,1 %	+ 1,3 %
fév-18	85,4	84,4	83,7	87,0	84,5
fév-19	91,9	95,5	88,8	93,5	95,2
% 19/18	+ 7,6 %	+ 13,2 %	+ 6,2 %	+ 7,5 %	+ 12,7 %

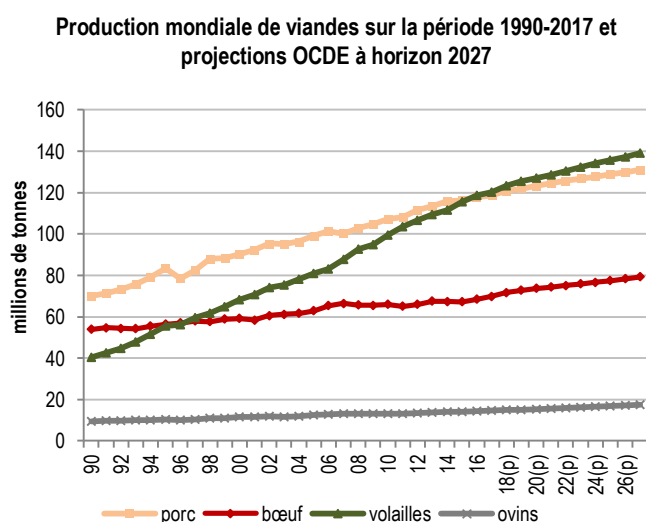
Source : ITAVI

2. Le marché des volailles de chair

2.1. Contexte international

➤ La première viande produite et toujours en croissance

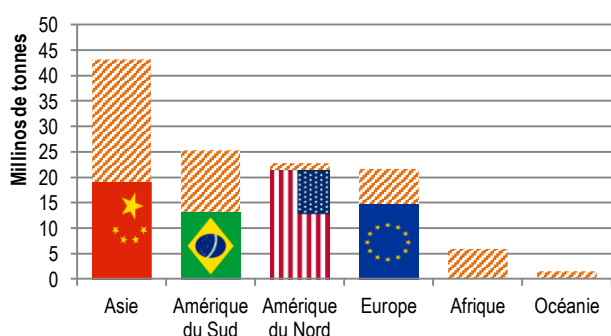
La production mondiale de viande de volaille affiche la plus forte croissance au sein des productions de viandes. Depuis les années 2000, son taux de croissance annuel moyen est de 3,4 % contre 1,6 % pour la viande porcine, 1,5 % pour la viande ovine et 1,1 % pour la viande bovine. En 2018, la volaille est la première viande produite dans le monde avec 124 millions de tonnes (Mt) devant la viande porcine (121Mt), la viande bovine (73 Mt) et la viande ovine (15 Mt). Cette croissance du secteur des volailles est principalement due à la production de poulet qui représente 91 % de la production mondiale en 2017 selon FAOSTAT, tandis que les productions de dinde (5 %) et de canard (4 %) restent plus modestes même si elles suivent également une dynamique de croissance sur les dix dernières années.



Source : ITAVI d'après OCDE/FAO

En 2017, les principales régions productrices de volaille sont l'Asie (36 %), l'Amérique latine (21 %), l'Amérique du Nord (19 %) et l'Europe (18 %). Les États-Unis sont les premiers producteurs (21,4 Mt) suivis de la Chine (19,0 Mt), de l'Union européenne (14,7 Mt) et du Brésil (13,1 Mt).

Principales régions productrices de viande de volaille en 2017



Source : ITAVI d'après perspectives FAO

➤ Bilan de la production en 2018 et perspectives

Les États-Unis sont les premiers producteurs de viande de volaille au monde avec 22,3 Mtéc produites en 2018 selon l'USDA. Le marché se développe principalement grâce à un marché intérieur en croissance. Les épisodes d'influenza aviaire 2015 ont durablement affecté les exportations, notamment vers la Chine, qui restent 8 % en dessous de leur niveau de 2014. Toutefois, l'accord Canada-États-Unis-Mexique destiné à remplacer l'ALENA permettra aux États-Unis un meilleur accès au marché canadien avec une hausse progressive des contingents à droit réduit de 10 000 tonnes en six ans.

Production de volailles en 2018 et perspectives d'évolution à 10 ans d'après l'OCDE et la FAO

	2018	% 18/17	TCAM 2017-27
États-Unis	22,3	+ 1,7 %	+ 1,1 %
Chine*	17,6	+ 0,7 %	+ 1,9 %
UE-28	15,1	+ 4,2 %	+ 0,5 %
Brésil	13,9	- 0,7 %	+ 1,7 %
Russie	4,7	+ 0,7 %	+ 0,6 %
Inde*	3,8	+ 4,5 %	+ 2,9 %
MONDE*	124,1	+ 3,0 %	+ 1,5 %

* Estimations

Source : ITAVI d'après Eurostat, USDA, ABPA, Rostat, OCDE/FAO

La Chine est le deuxième producteur mondial de volaille avec une production estimée à 17,6 Mtéc par la FAO en 2018, qui produit principalement à destination de son marché intérieur, les échanges représentant une faible proportion du marché total. Si le poulet est la principale production (71 %), la production de canard (16 %) et d'oie (14 %) y est également significative. Depuis 2015, la Chine fait face à des difficultés pour développer sa production de poulet en lien avec un embargo sur la génétique imposée successivement aux États-Unis, à la France puis à l'UE en raison de crises d'influenza aviaire. Le déficit en poussins reproducteurs a affecté négativement la production de poulet depuis. Ces restrictions sont à mettre en regard de la situation sanitaire des élevages chinois, avec plusieurs vagues d'IA depuis 2013 avec des cas humains, qui ont affecté la confiance des consommateurs ayant pour cause une chute des prix de détail en poulet. L'année 2018 n'ayant connu que peu de cas humains de grippe aviaire, la demande reprend au quatrième trimestre. Par ailleurs, la peste porcine africaine (PPA) affectant fortement la production de porc dans certaines régions du pays, aura très vraisemblablement un effet sur la demande d'autres produits animaux. Fin mars 2019, un accord sur la levée de l'embargo pour la filière volaille française a été négocié en marge de la visite du président chinois en France.

La production de l'Union européenne reprend en 2018 après une année de grippe aviaire, avec 15,1 Mtéc produites (+ 4,2 % / 2017). La croissance de la production est avant tout portée par la Pologne, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et l'Espagne.

Enfin, le Brésil voit sa production stagner (- 0,7 % / 2017) à 13,9 Mtéc. Ce ralentissement fait suite à de nombreuses restrictions aux importations de viande de poulet imposées par l'Union européenne et la Chine en raison du scandale « carne fraca », et par l'Arabie Saoudite dont les nouveaux standards pour l'abattage certifié halal ont exclu certaines entreprises brésiliennes.

Au cours des dix prochaines années, la production de volaille devrait représenter près de la moitié de la croissance totale de la production de viande. Ainsi, les perspectives de croissance de l'OCDE et de la FAO vont dans le sens d'un maintien de la croissance de la production mondiale de volaille à 1,5 % par an.

Toutefois celle-ci pourrait s'avérer volatile à court terme, la Chine faisant face à de nombreux foyers de grippe aviaire, avec des cas humains recensés entre 2014 et 2017 pouvant altérer la confiance des consommateurs d'une part, et à l'inverse un contexte de peste porcine africaine qui pourrait avoir comme conséquence un report vers les viandes de volailles.

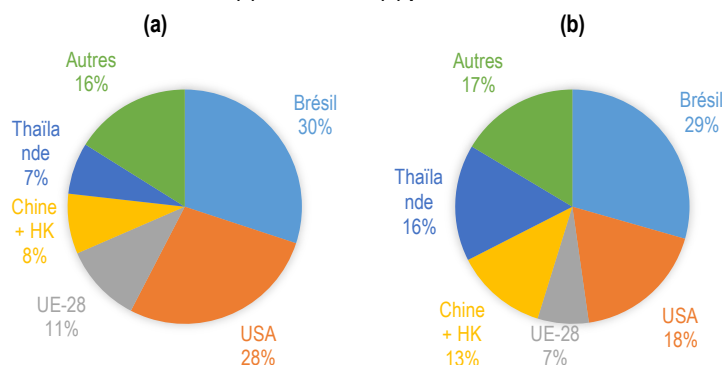
➤ Échanges mondiaux de viandes de volailles

• Exportations

Les échanges mondiaux de viande de volaille (hors commerce intra-UE), qui représentent 11 % de la production totale, ont été multipliés par deux depuis 2000 et sont en hausse de 1 % en 2018 par rapport à l'année précédente. Le premier exportateur mondial est le Brésil avec 30 % des parts de marché en volume, suivi des États-Unis (18 %), de l'Union européenne (11 %), de la Chine & Hong Kong (8 %) et de la Thaïlande (7 %). Le poids du reste des pays exportateurs est en hausse sur les dernières années et traduit l'émergence de nouveaux acteurs sur le marché mondial tels que l'Ukraine, la Turquie et la Russie pour lesquels les exportations ont plus que doublé depuis 2010. Si l'importance de ces pays reste encore modeste dans le commerce mondial (entre 1 % et 2 % des parts de marché), ces nouveaux acteurs contribuent à intensifier la concurrence internationale notamment avec les pays de l'Union européenne.

En valeur, les parts de marché à l'export des États-Unis (18 %) sont plus faibles qu'en volumes (28 %) car ces derniers exportent majoritairement des produits à bas prix non-consommés sur le marché intérieur. C'est l'inverse pour la Thaïlande, qui totalise 16 % des exportations mondiales en valeur, majoritairement des préparations cuites à prix élevé vers l'UE et le Japon.

Part de marché des principaux pays exportateurs de viande de volaille en volume (a) et en valeur (b) pour l'année 2018

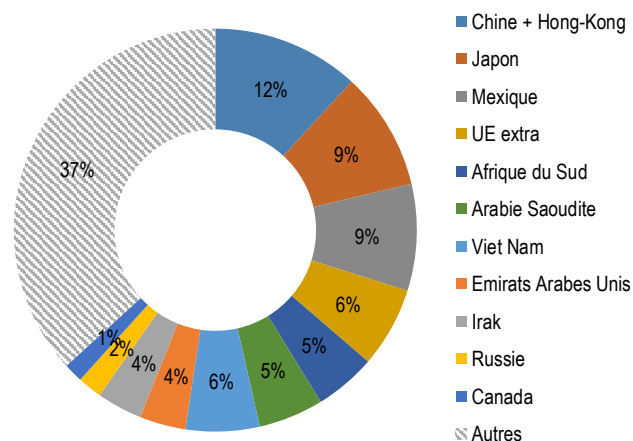


Source : ITAVI d'après Trade Map

• Importations

Les importations sont moins concentrées au niveau mondial, la somme des dix premiers pays importateurs et de l'UE-28 ne représentant 63 % du volume de viande importé. En 2018, les principaux importateurs sont la Chine et Hong-Kong avec 12 % des volumes suivis du Japon (9 %), du Mexique (9 %) et de l'Union européenne (6 %). Parmi les pays du Proche et Moyen-Orient, l'Arabie Saoudite, les Émirats Arabes Unis et l'Irak réunis comptent pour 13 % des importations de viandes et préparations de volailles. La Russie, aujourd'hui exportatrice nette a fortement baissé ses importations depuis 2014 (- 51 %).

Part des principaux pays dans les importations mondiales en volume de viandes et préparations de volailles (2018)



Source : ITAVI d'après TradeMap

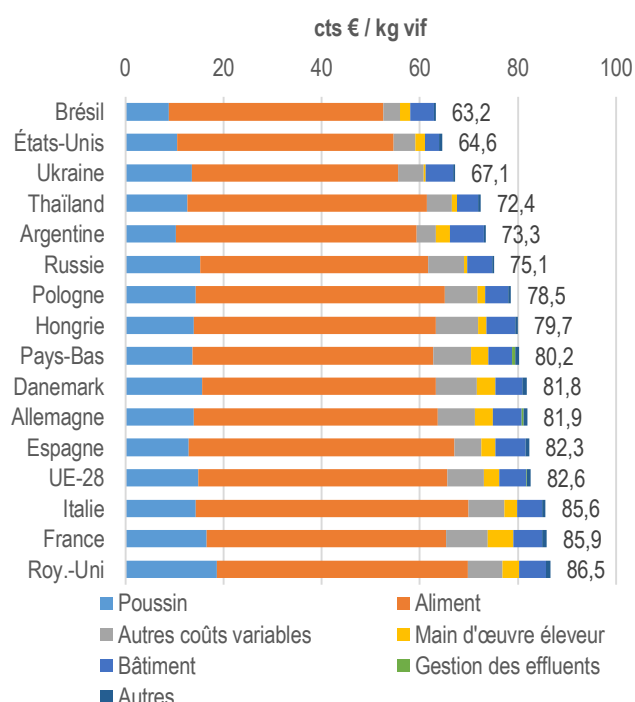
➤ Coûts de production dans le monde

Les coûts de production estimés par Peter Van Horne (Wageningen Economic Research) pour l'année 2017 confirment la compétitivité du Brésil au niveau mondial avec un coût de production 63,2 €/100kg de poids vif, 28 % inférieur à celui de la moyenne des pays de l'UE-28, qui s'explique

principalement par le faible coût de l'aliment et du poussin. Un autre avantage comparatif du Brésil vis-à-vis de l'UE concerne les autres charges variables (énergie, frais vétérinaires...), ainsi qu'un cadre réglementaire moins contraignant. Toutefois, en lien avec la hausse des matières premières et le renforcement des contrôles sanitaires, le coût de production est en hausse de 1,6 % par rapport à 2015. De même les États-Unis sont très bien positionnés (64,6 € / 100 kg), avec des charges en poussin plus élevés qu'au Brésil mais un avantage sur les charges fixes.

En Europe, l'Ukraine possède les coûts de production les plus bas (67,1 €/100 kg) suivie de la Russie (75,1 €/100 kg) et de la Pologne (78,5 € / 100 kg). En Union européenne, le coût de production moyen est de 82,6 € / 100 kg pour l'année 2017, en repli de 4,5 % par rapport à 2015, avec des gains de compétitivité dans tous les pays et particulièrement aux Pays-Bas, en Allemagne et en Espagne. Le coût de production en France est en repli sur 2015-2017 (- 3,4 %) à 85,9 € / 100 kg, mais se dégrade par rapport à la moyenne européenne (4,0 % supérieur en 2017 contre 2,8 % en 2015).

Comparaison internationale des coûts de production



Source: Wageningen Economic Research, 2019, Competitiveness of the EU poultry meat sector, base year 2017

Les comparaisons de coûts de production sont à interpréter avec prudence compte tenu de l'influence des modes d'organisation des filières.

Peter Van Horne réalise également une comparaison internationale des coûts sortie abattoir qui tend à renforcer les écarts entre l'UE et ses principaux compétiteurs du fait d'un coût de la main-d'œuvre inférieur (au Brésil, en Ukraine et

même aux États-Unis). Au sein de l'Union européenne, les estimations publiées par Peter van Horne ne tiennent pas compte de la taille et du niveau d'automatisation des abattoirs. Ainsi les abattoirs français, plus petits, produisant une diversité importante de produit et s'appuyant donc sur une main d'œuvre importante peinent à réaliser les économies d'échelles qui prévalent en Allemagne ou aux Pays-Bas.

2.2. Union européenne :

➤ Production

La production de viande de volaille en Union européenne est estimée par l'ITAVI à partir d'Eurostat et de statistiques nationales (SSP, Mapama, Defra, Destatis, Istat) à 15,1 Mtéc en 2018 contre 14,5 Mtéc en 2017, soit une hausse de 4,2 %. La production est concentrée dans quelques pays notamment en Pologne (17 %), au Royaume-Uni (12 %), en France (12 %), en Allemagne (11 %), en Espagne (11 %), en Italie (9 %) et au Pays-Bas (4 %). Le poulet représente 80 % de la production, la dinde 14 % et le canard 3 %.

Sur dix ans, la production de viandes de volaille de l'UE à 28 progresse à un rythme moyen de 2,5 % par an sous l'impulsion de la Pologne dont la production a plus que doublé sur la même période (+ 113 %). Entre 2008 et 2018, la production a aussi progressé de façon dynamique au Royaume-Uni (+ 29 %), en Allemagne (+ 23 %) et en Espagne (+ 18 %), tandis qu'elle stagne en France.

• Volailles de chair

Les abattages suivent une tendance similaire à la production en 2018 (+ 3,7 %) soit 15,1 Mtéc. Ce sont les abattages de poulet qui tirent la croissance avec une hausse de + 3,3 % par rapport à 2017. Les abattages de dinde suivent une progression de 4,1 % et ceux de canard de 16,6 % en reprise par rapport à l'année dernière en raison des épisodes d'influenza aviaire ayant affecté la production européenne de volaille.

Abattages de volailles en Union européenne – 1 000 téc

	2005	2010	2015	2017	2018*	%18*/17
Pologne	1 036	1 342	2 011	2 344	2 545	8,6%
Royaume-Uni	1 567	1 568	1 731	1 781	1 880	5,5%
France**	1 790	1 687	1 709	1 660	1 726	4,0%
Espagne	1 287	1 349	1 447	1 529	1 625	6,3%
Allemagne	994	1 380	1 520	1 514	1 571	3,7%
Italie	1 013	1 180	1 292	1 327	1 285	-3,2%
Pays-Bas	671	782	990	1 034	1 039	0,4%
UE-28	11 332	12 100	13 824	14 610	15 149	3,7%

** Abattages contrôlés CVJA

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

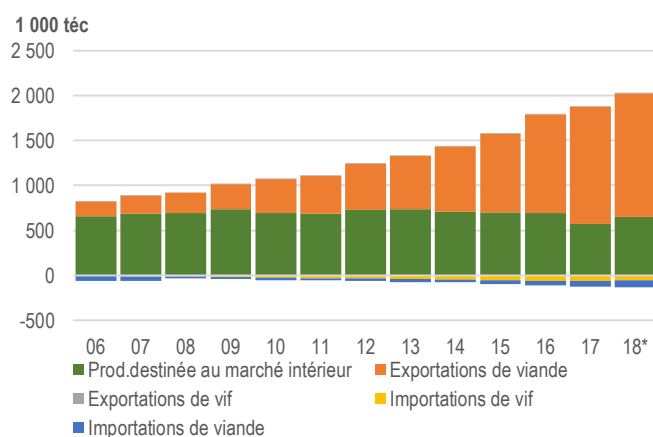
La Pologne est de loin le premier producteur de viande de volailles de l'Union européenne avec 2,55 Mt abattues devant le Royaume-Uni (1,88 Mt) et la France (1,73 Mt). Si la France a vu sa production stagner sur dix ans tandis que la production a continué de croître dans le reste des grands pays producteurs de l'UE, on observe un tassement de la croissance de production en Allemagne, aux Pays-Bas et en Italie depuis 2014.

- **Poulet**

Les abattages de poulet de l'année 2018 sont en hausse de 3,3 % par rapport à 2017 avec en première place la Pologne devant le Royaume-Uni, l'Espagne et la France.

La croissance des dix dernières années a été très importante en Pologne. Depuis 2010, elle est principalement soutenue par les exportations de poulet. En 2018, 68 % de la production de la production du pays est exportée.

Évolution du marché polonais de viande de poulet



Au Royaume-Uni les abattages de poulet continuent leur progression en 2018 (+ 8,0 %). La production est tirée depuis plus de dix ans par la demande en viande de volailles. Depuis 2000, la population britannique a en effet crû de 10 % (10 % en France) et la consommation de volaille par habitant a augmenté de 23 % (12 % en France). Le Royaume-Uni est historiquement déficitaire en poulet et s'approvisionne sur le marché extérieur pour satisfaire sa demande intérieure, notamment en Union européenne (Pays-Bas, Pologne), en Thaïlande et au Brésil.

Abattages de gallus en Union européenne – 1 000 téc

	2005	2010	2015	2017	2018*	%18*/17
Pologne	796	1 094	1 635	1 937	2 080	7,4%
Royaume-Uni	1 333	1 376	1 521	1 630	1 761	8,0%
Espagne	1 048	1 116	1 186	1 260	1 320	4,8%
France**	974	1 018	1 093	1 101	1 127	2,4%
Allemagne	591	837	1 013	1 010	1 063	5,3%
Pays-Bas	654	781	990	1 034	1 039	0,4%
Italie	695	865	969	1 007	973	-3,4%
UE-28	8 243	9 643	11 154	11 966	12 367	3,3%

** Abattages contrôlés CVJA

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

- **Dinde**

En 2018, les abattages de dinde des pays de l'UE sont en hausse de 4,1 %. Si la tendance est stable en Allemagne (+ 0,3 %) et en France (+ 0,3 %), elle est haussière en Pologne (+ 13,2 %) et en Espagne (+ 18,2 %). La production de dinde en Pologne croît de 6 % par an en moyenne depuis dix ans soutenue par le marché intérieur. De même, la production espagnole de dinde s'inscrit en forte croissance depuis 2008 (+ 6 % / an) avec une consommation intérieure dynamique.

Abattages de dindes en Union européenne – 1 000 téc

	2005	2010	2015	2017	2018*	%18*/17
Allemagne	385	478	461	466	467	0,3%
Pologne	203	205	306	333	377	13,2%
France**	535	391	340	331	332	0,3%
Italie	300	298	313	309	300	-2,8%
Espagne	20	159	189	198	234	18,2%
Royaume-Uni	192	162	181	151	166	9,7%
UE 28	1 925	1 901	2 003	2 031	2 114	4,1%

** Abattages contrôlés CVJA

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

- **Canard**

La production européenne de canard a été fortement affectée par les épisodes de grippe aviaire en 2016 et 2017. En 2018, la production repart à la hausse avec 0,51 Mt abattues en hausse de 5,8 % par rapport à 2015. Ce sont notamment les abattages hongrois (+ 21,1 %), polonais (+ 30,3 %) et bulgare (+ 14,3 %) qui sont en hausse sur la période 2015-2018. Les abattages français sont en reprise par rapport à 2017 (+ 8,1 %) mais en recul par rapport à 2015 (- 4,6 %) en lien avec les objectifs de redimensionnement de la filière palmipèdes gras. Aussi la France 48 % des abattages de canards en 2015 ne représente plus que 43 % en 2018.

Abattages de canards en Union européenne – 1 000 téc

	2005	2010	2015	2017	2018*	%18*/17
France**	234	236	234	187	224	20,3%
Hongrie	53	51	77	52	93	78,8%
Pologne	14	14	40	43	52	20,7%
Allemagne		61	43	36	37	2,9%
Royaume-Uni	42	30	29	31	30	-0,7%
Bulgarie	12	20	20	20	23	18,1%
UE 28	425	453	480	435	507	16,6%

** Abattages contrôlés CVJA

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

➤ **Structuration de l'Industrie européenne en 2018**

Le tableau ci-dessous fait le classement des quinze premières entreprises européennes productrices de volaille en 2018. On retrouve en tête 2 Sisters devant LDC et Plukon selon les données WATT. Malgré le niveau élevé de production du pays, la première entreprise polonaise (Indykpol) se place en treizième place. En effet, de nombreuses industries d'Europe

de l'Ouest possèdent des outils de production en Pologne. Les entreprises russe (Cherkizovo) et ukrainienne (MHP) sont également classées dans le top 10 des entreprises européennes.

Classement européen des entreprises productrices de volaille de chair en 2018

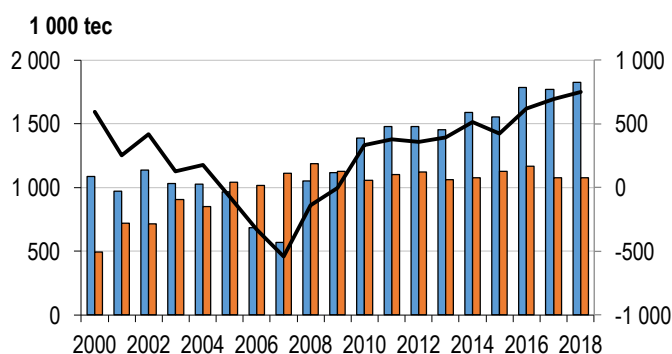
Rangs	Company	Abattages en millions de têtes
1	2 Sisters FG + Storteboom	473
2	LDC	459
3	Plukon Food Group	426
4	AIA	350
5	Gruppo Veronesi	350
6	PHW Group	350
7	2 Sisters Food Group	317
8	Cherkizovo Group	312
9	MHP	312
10	Moy Park Ltd.	280
11	Priiskolye	276
12	Amadori	250
13	Indykol Capital Group	250
14	Rothkötter	190
15	Cedrob	180

Source : Wattagnet

➤ Échanges européens de viande de volaille

Le solde des échanges de viandes et préparations de volailles, qui s'était nettement dégradé entre 2000 et 2007 suite à la demande croissante de viandes blanches à l'issue de la crise ESB, est reparti à la hausse jusqu'en 2011 puis son taux de croissance annuel s'est stabilisé depuis, autour de 10,2 % par an. Depuis 2011, les exportations extra-européennes progressent à un rythme de 3,0 % par an tandis que les importations sont stables avec un repli de 0,3 % par an sur la même période, en relation avec un tassement des importations en provenance du Brésil en lien avec des ouvertures de contingents à d'autres pays (Chili, Ukraine...) et qui s'est accentué sur les deux dernières années depuis le scandale « carne fraca ». Ainsi la part des importations brésiliennes dans le total des importations européennes est passée de 65 % en 2011 à 33 % en 2018.

Évolution des échanges extra-communautaires de viandes et préparations de volailles en volume



Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2018 les importations de viande de volailles sont stables (- 0,2 %) par rapport à 2017, avec la baisse des importations en provenance du Brésil (- 27,2 %) qui a été compensée par les importations en progression depuis la Thaïlande (+ 13,7 %), l'Ukraine (+ 62,4 %), le Chili (+ 54,3 %) et la Chine (+ 28,6 %).

Importations européennes de viandes de volailles des pays tiers – en 1000 tec

	2000	2005	2010	2015	2017	2018	%18/17
Brésil	228	675	699	600	494	359	-27,2%
Thaïlande	165	172	278	398	402	458	+13,7%
Ukraine	n.d.	n.d.	0	46	83	135	+62,4%
Autres	100	193	78	83	97	122	+25,5%
TOTAL	493	1 040	1 055	1 127	1 077	1 074	-0,2%

Source : Itavi d'après Eurostat

Ces importations sont principalement constituées filets sous différentes présentations : préparations à base de poulet (41 %), volailles saumurées (24 %) et de découpes congelées (19 %).

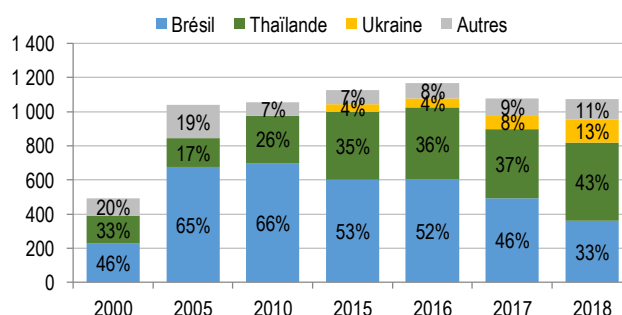
Importations européennes de viandes de volailles des pays tiers par type de produit – en 1000 tec

1000 tec	2010	2015	2017	2018	%18/17
Découpes congelées de poulet	179	165	136	206	+0,5%
Découpes congelées de dinde	17	12	13	16	+0,2%
Préparations à base de poulet	438	433	455	439	-0,0%
Préparations à base de dinde	127	76	62	21	-0,7%
Volailles Saumurées	287	385	306	254	-0,2%
Autres	7	57	104	138	+0,3%
TOTAL	1 055	1 127	1 077	1 074	-0,0%

Source : Itavi d'après Eurostat

On remarque que les importations d'autres produits sont également en hausse. La grande majorité est constituée du code douanier 0207 13 70 ou « autres découpes », qui correspond à la ligne tarifaire qu'utilise l'Ukraine pour exporter des coffres (filets et ailes avec os) vers l'Union européenne, en exploitant une faille dans l'accord d'association. En effet, les importations communautaires en provenance d'Ukraine ont été multipliées par trois depuis 2015, et celle-ci correspondent désormais à 13 % du volume importé.

Importations européennes de viande de volaille en provenance des pays tiers



Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2018, les exportations européennes de volailles sont en hausse de 3,1 % en volume par rapport à 2017. Elles sont constituées de produits faiblement consommés sur le marché intérieur. Plus récemment, la Pologne développe ses exportations de viandes séparées mécaniquement vers l'Ukraine.

Exportations européennes de viandes de volailles des pays tiers par type de produit – en 1000 ttec

1 000 ttec	2010	2015	2017	2018	%18/17
Russie	252	1	0	1	-
Proche et Moyen Orient	237	228	172	144	-16,2%
Afrique Subsaharienne	323	673	679	726	+6,9%
Asie de l'Est	211	286	353	385	+9,0%
Autres	365	365	565	569	+0,7%
TOTAL	1387	1552	1771	1825	+3,1%

Source : Itavi d'après Eurostat

Avec des importations de produits à haute valeur ajoutée et des exportations de produits découpe à faible valeur ajoutée, le solde de viande et préparation de volailles est déficitaire en valeur à - 503 M€ en 2018, en légère augmentation par rapport à 2017 (- 467 M€) mais en diminution par rapport à 2016 (- 627 M€).

➤ Consommation européenne de volaille stable

En 2018, la consommation européenne de volaille, calculée par bilan, est en hausse par rapport à 2017 (+ 4,0 %) à hauteur de 14,4 millions de ttec avec des abattages stables et un solde excédentaire en hausse en volume (+ 0,75 Mt). En 2018, la consommation par habitant est en moyenne de 27,7 kgéc pour un européen, en hausse par rapport à 2017 (+ 3,0 %).

Consommation européenne de viandes de volailles en Union européenne – en kgéc/hab/an

	2005	2010	2015	2017	2018*	%18/17
Espagne	31,9	30,3	31,1	33,0	33,8	+2,4%
France	23,2	24,4	26,1	27,9	28,0	+0,6%
Royaume-Uni	33,1	34,1	37,3	37,6	38,9	+3,4%
Allemagne	16,9	19,8	21,5	20,8	21,5	+3,4%
Italie	17,3	18,4	19,9	20,3	19,9	-2,1%
UE 15	23,0	24,4	26,3	27,1	27,5	+1,6%
Pologne	23,5	22,8	24,5	22,6	26,2	+15,9%
Roumanie	22,2	n.d.	21,1	24,6	26,3	+6,8%
Rép. tchèque	27,2	25,0	22,7	25,4	26,6	+4,7%
NEM 13	23,7	20,8	23,4	24,9	27,2	+9,1%
UE 27 / 28	23,3	23,7	25,9	26,9	27,7	+3,0%

* Estimations

Source : Estimations ITAVI d'après Eurostat, Statistiques nationales

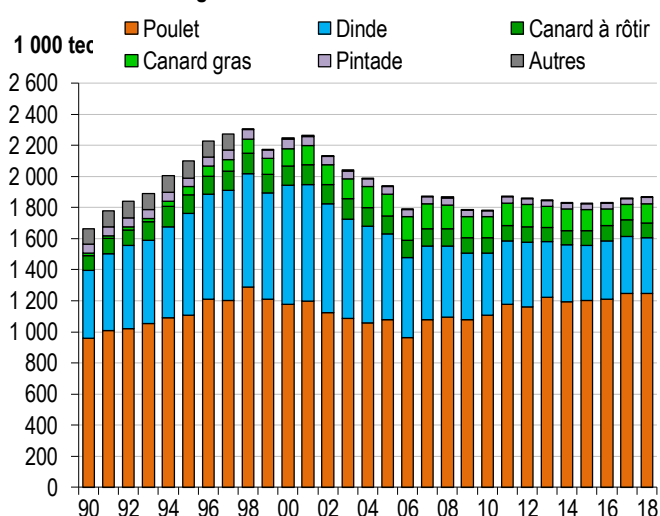
2.3. La filière française de volaille de chair

➤ Production française de viande de volaille : dynamiques passées et caractéristiques

En 2018, la production de volaille française s'établit à 1,87 millions de ttec, stable (+ 0,4 %) par rapport à 2017 avec une hausse de 26 % des exportations de vifs vers l'Europe du Nord. La production de gallus (poulet de chair et poules pondeuses) équivaut à 67 % de la production totale, devant la dinde (19 %) et le canard (12 %).

Après avoir augmenté jusque dans les années 2000 la production de volailles a suivi un déclin important notamment en raison des baisses de production de dinde et de poulet grand export.

Production indigène de volailles en France entre 1990 et 2018



Source : ITAVI d'après SSP

La production totale de volaille française a subi un recul entre 2000 et 2006, année de la crise influenza aviaire, puis est restée stable depuis jusqu'en 2018. Depuis 2007, la production de poulet reprend légèrement avec un taux de croissance annuel moyen de 1,3% par an, d'abord grâce au poulet export puis grâce à la production standard et certifiée pour le marché intérieur depuis 2013. En revanche, la production de dinde reste en recul de 2,5 % par an sur la même période. La figure ci-après illustre bien les effets de l'influenza aviaire pour l'année 2016 et 2017 dans la production du canard gras avec une baisse de production de 37 % par rapport à 2015. En 2018, la production de canard s'établit à 0,22 Mtéc soit en hausse de 8,1 % par rapport à 2017 mais en repli de 4,9 % par rapport à 2015.

Production indigène brute de volaille entre 2000 et 2018

	2000	2005	2010	2015	2017	2018	%18/17
Poulet	1 176	1 078	1 107	1 201	1 246	1 247	0,1%
Dinde	768	552	400	355	369	357	-3,0%
Canard	236	256	235	232	204	220	8,1%
Pintade	61	49	39	39	38	39	2,9%
Autres	6	6	3	2	2	2	-9,0%
Volailles	2 247	1 941	1 784	1 828	1 859	1 866	0,4%

Source : ITAVI d'après SSP

Évolution des abattages de volailles

En 2018, les abattages de volailles sont en hausse de 4,0 % avec une reprise soutenue des abattages de canards gras (+ 40,5 %). Les abattages de poulets s'inscrivent également en hausse (+ 2,2 %).

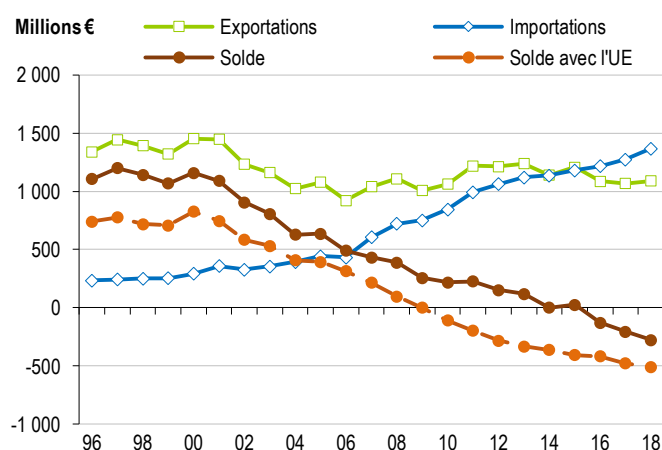
Évolution des abattages en France

	2000	2005	2010	2015	2017	2018	%18/17
Poulets	942	919	967	1 045	1 055	1 079	2,2%
Poules et coqs	54	55	51	48	46	48	5,6%
Dindes	728	535	391	340	331	332	0,3%
Canards à rôti	113	106	98	95	97	98	1,5%
Canards gras	100	128	138	139	90	126	40,5%
Pintades	43	37	33	33	32	33	5,2%
Volailles	1 990	1 790	1 687	1 709	1 660	1 726	4,0%

Source : Itavi d'après SSP

Échanges français de viandes de volailles

Depuis les années 2000, les exportations de viande de volaille sont en baisse tandis que les importations sont en hausse ce qui a conduit le solde à progressivement diminuer pour devenir négatif en volume et en valeur depuis 2016.



Source : ITAVI d'après Douanes françaises

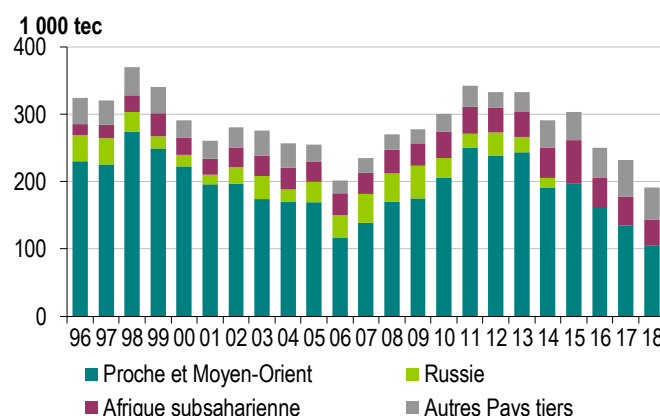
Si la baisse des exportations de dinde qui a eu lieu depuis 2000 explique une partie du repli des exportations de volaille, c'est la filière poulet qui génère un déficit croissant depuis plus de 10 ans via les importations depuis les pays de l'Union européenne.

Exportations

Sur l'année 2018, les exportations françaises de viandes et préparations de volailles sont en repli de 3,7 % par rapport à 2017 en volume mais en hausse de 2,0 % en valeur avec une progression des expéditions vers l'Union européenne de 8,7 % en volume, notamment vers la Belgique (+ 39,5 %) et le Royaume-Uni (+ 18,5 %). Les exportations vers les Pays tiers sont en repli (- 16,7 %) avec une baisse des exportations vers les pays du Proche et Moyen-Orient (PMO) de 22,9 % en volume et vers l'Afrique Subsaharienne (- 8,3 %).

Les exportations de poulet sont en baisse en volume (- 2,3 %) et en hausse en valeur (+ 4,0 %) en 2018. Les exportations vers les Pays tiers sont en recul en volume (- 17,7 %) et valeur (- 13,0 %), en lien avec le repli vers Hong-Kong (- 3 M€), le Bénin (- 4 M€) et les PMO (- 22 M€) pour lesquels le prix d'exportation est en forte hausse sur l'année 2018 (+ 11,7 %), dans le sillage du repli de l'offre brésilienne sur le marché mondial.

Exportations françaises de poulet vers les pays tiers



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Les exportations de poulets à destination de l'UE progressent en revanche en volume (+ 19,6 %) et en valeur (+ 15,6 %), à travers la hausse des exportations vers la Belgique (+ 21 M€), l'Allemagne (+ 12 M€) et le Royaume-Uni (+ 14 M€), principalement des découpes fraîches et congelées.

En 2018, les exportations de dindes reculent en volume (- 11,4 %) et en valeur (- 4,9 %) notamment vers la l'Allemagne (- 6 900 t) et le Bénin (- 1 200 t).

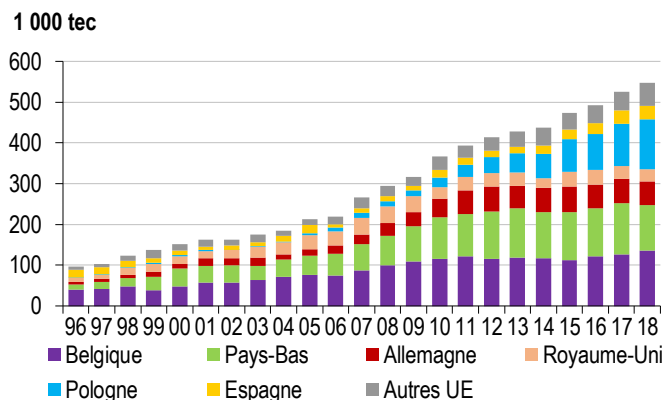
Les exportations de viande de canard sont en repli de 1,7 % en volume et en hausse de 2,4 % en valeur avec une progression des ventes vers l'Allemagne (+ 6,0 M€) et le Japon (+ 2,5 M€). Les baisses d'exportation en volume vers les autres pays européens ont été contrebalancées par un prix moyen en hausse (4,56 € / kg soit + 4,1 %).

Les exportations de pintades s'inscrivent en hausse de 7,8 % principalement à destination des pays tiers (+ 55,2 %) avec une forte hausse enregistrée vers Hong-Kong (+ 345 t), tandis que les exportations vers l'Union européenne se replient de 2,1 %.

• Importations

Les importations de viandes de volailles augmentent en volume (+ 4,1 %) et en valeur (+ 7,5 %) sur 2018 notamment via une hausse des importations de poulet polonais (+ 20 000 t  c) tandis que le recul des importations brésiliennes (- 3 700 t  c) est compensé par la progression de l'origine thaïlandaise (+ 3 900 t  c) et ukrainienne (+ 800 t  c).

  volution des importations françaises de poulet en provenance de l'Union européenne



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Entre 2000 et 2006 les importations françaises concernaient surtout les produits congelés en provenance des pays tiers tandis que depuis 2006 il s'agit de plus en plus de produits frais (découpes fraîches de poulet) en provenance de l'Union européenne même si la hausse des importations en découpes congelées de poulet persiste. La part de découpes dans les importations suit une augmentation importante depuis les années 2000. Si les importations de préparations de volaille sont moindres (12,5 % du volume total) elles ont été multipliées par trois en dix ans.

En 2018, **Les importations de poulet** s'inscrivent à la hausse tant en volume (+ 4,2 %) qu'en valeur (+ 8,7 %), notamment depuis la Pologne (+ 43 M  ), la Belgique (+ 26 M  ) et la Thaïlande (+ 10 M  ). Le solde des échanges de poulet avec l'UE reste déficitaire en 2018 (- 635 M  ) et le déficit s'accroît de 3,8 % par rapport à l'année dernière.

Les importations de dinde sont en baisse de 0,5 % en volume et en hausse de 1,9 % en valeur avec une hausse des achats en provenance d'Italie (+ 1 000 t  c) et de Pologne (+ 500 t  c).

Les importations de canard sont en hausse en volume (+ 11,2 %) mais se replient en valeur (- 3,0 %) principalement en provenance de Hongrie et Bulgarie avec un prix moyen en baisse (- 12,7 %).

Les importations de pintade, très faibles (17 t  c) se sont fortement repliées en 2018 (- 78,8 %) par rapport à 2017.

• Solde

Ainsi le solde des échanges de viandes et préparations de volaille est négatif en volume (- 123 368 t  c) et en valeur (- 280 M  ) sur l'année 2018 avec un déficit qui augmente de 76 M   par rapport à 2017. Le déficit commercial avec l'Union européenne est passé de - 477 M   en 2017 à - 508 M   en 2018 soit une dégradation de 32 M  .

  volution des échanges français de viandes et préparations de volailles (1 000 t  c)

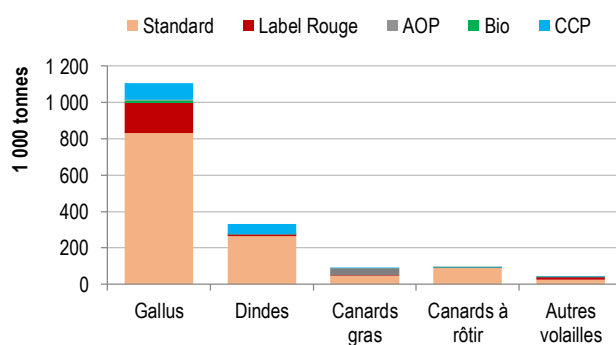
	2000	2005	2010	2015	2017	2018
Exportations	Total volailles	910	709	622	589	520
	vers UE	502	378	277	253	300
	vers PT	408	332	345	335	220
	Dont poulet	498	426	437	450	386
	vers UE	207	172	137	147	195
	Vers PT	291	254	301	304	191
Importations	Total volailles	185	276	461	565	643
	en prov. UE	173	251	425	539	616
	en prov. PT	12	25	36	26	27
	Dont poulet	162	228	393	496	571
	en prov. UE	151	213	366	474	547
	en prov PT	11	15	27	22	23
Solde	Total volailles	725	433	161	23	-123
	avec UE	329	126	-148	-285	-317
	avec PT	396	307	309	309	193
	Dont poulet	336	198	44	-46	-185
	avec UE	56	-41	-230	-327	-352
	avec PT	280	239	274	281	167

Source : ITAVI d'après douanes françaises

➤ Place des signes de qualité dans la production de volailles de chair

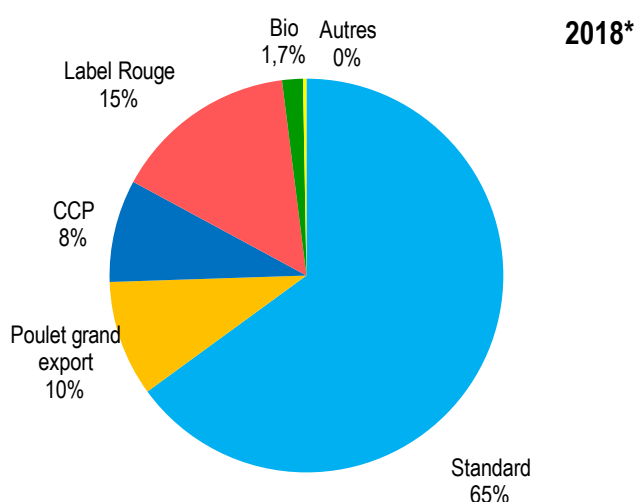
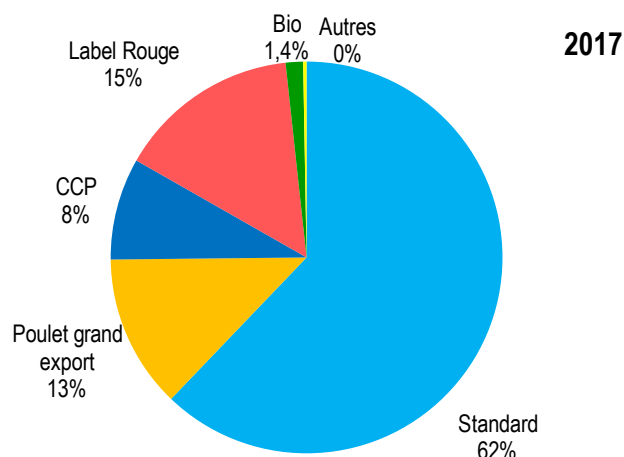
La part de volailles respectant un cahier des charges Label rouge, Certification de conformité produit ou Bio représentent un quart des abattages totaux de volailles en 2017 selon l'enquête qualité du SSP. Le poulet est la première production sous cahier des charges (265 000 t  c) suivi de la dinde (65 000 t  c) et du canard gras (41 000 t  c). En proportion de la production 44 % des canards gras sont sous IGP et 3 % sous Label Rouge.

Part des signes de qualité dans les abattages par espèce en 2017



Source : Enquête qualité SSP

Répartition des abattages contrôlés de poulets



* Estimations
Source : ITAVI d'après SSP

Suite à la fin des restitutions aux exportations en 2013, la filière de production de poulet dite « grand export » a été fortement pénalisée. Sa part dans la production est passée de 21 % en volume à 10 % en 2018. Par ailleurs, la production de poulet standard (hors grand export) est en augmentation en valeur absolue de même que celle des produits alternatifs. En s'appuyant les données d'abattage du SSP, les statistiques du Synalaf et des données du commerce extérieur, la part du standard a été estimée à 65 % en 2018, le grand export à 10 % tandis que le poids du Label Rouge (15 %) et du CCP (8 %) restent identiques. Selon le Synalaf, les mises en place de poussins bio sont en hausse de 21,2 % et leur poids dans les abattages devrait passer de 1,4 % à 1,7 %.

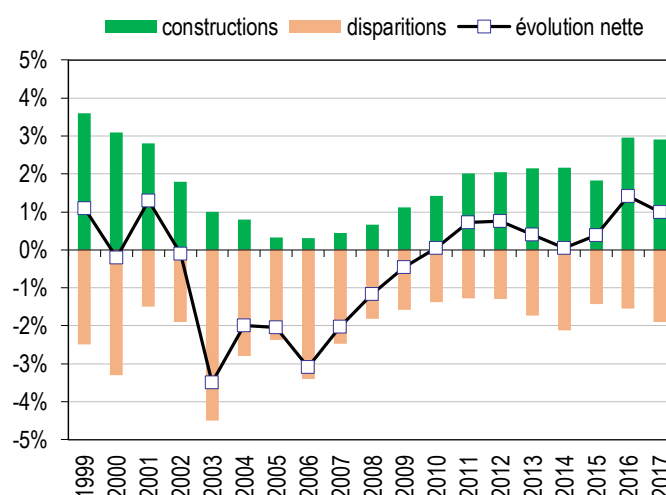
➤ Évolution du parc de bâtiments volaille de chair en France

Après avoir fortement réduit entre 2003 à 2009, le parc français de bâtiments d'élevage de volailles de chair récupère, depuis 2011, une partie des surfaces perdues, avec toutefois une année de stabilité en 2014 provoquée par une vague de disparitions importantes. Si l'année 2015 avait été plus calme tant sur le rythme des constructions que des disparitions, l'année 2016 s'est soldée par une reprise des constructions. En 2017, les constructions se maintiennent en hausse (+ 2,2 %) avec une évolution nette du parc de + 0,6 %.

Cette dynamique est due à la fois aux parcs standard & certifié et Label Rouge & bio, affichant une croissance dynamique depuis dix ans. Pour le parc de bâtiment canard à rôtir en revanche, la tendance reste très morose avec de nombreuses cessations en 2017.

La Bretagne, en réduction structurelle de superficie depuis le début de l'enquête, continue de voir son parc standard & certifié se rétracter tandis que le parc s'accroît en Pays-de-la-Loire tant en standard & certifié qu'en Label & Bio.

Évolution du taux de construction et des disparitions des bâtiments volailles de chair 1999 à 2017



Source : ITAVI

➤ Une consommation de poulet qui continue de progresser au profit des importations

- Consommation calculée par bilan

La consommation de volailles est estimée à 1,88 million de têtes en 2018 en hausse de 0,8 % par rapport à 2017¹.

Contrairement aux autres secteurs carnés, la consommation annuelle totale de volailles se maintient et s'établit à 28,0 kg/hab en 2018 en hausse de 0,7 % par rapport à 2017.

¹ Les stocks ont été estimés compte tenu de l'absence de données officielles

Sur dix ans le taux de croissance moyen de la consommation s'établit à + 1,3 %.

En 2018, on assiste à un tassement de la croissance de la consommation par habitant de poulet (+ 0,6 %) alors que celle-ci était dynamique sur les dix dernières années à 2,8 % / an. La consommation individuelle de dinde est quant à elle en net repli (- 4,1 %). En revanche la consommation individuelle de canard est en hausse (+ 2,8 %) avec le retour de l'offre post-influenza.

Évolution des consommations par habitant de volailles en France

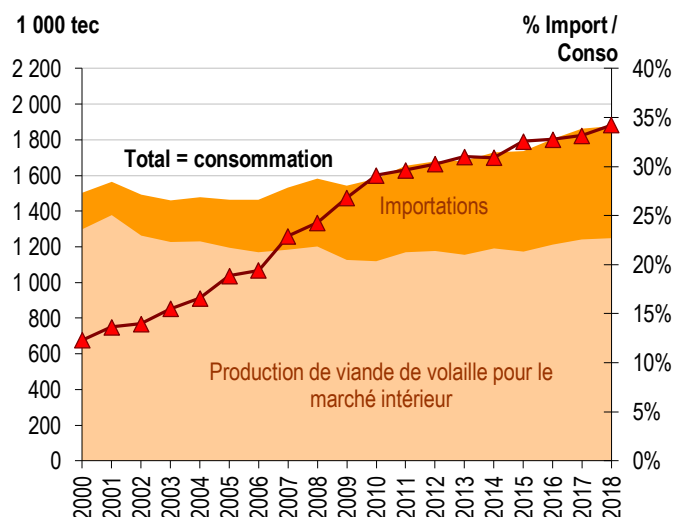
kgéc/hab	2000	2005	2010	2015	2017	2018	%18/17
Total volailles	24,7	23,2	24,7	26,8	27,9	28,0	+0,7%
Poulet	12,1	12,6	14,9	17,8	19,9	20,0	+0,6%
Dinde	6,8	6,0	5,1	4,7	4,7	4,5	-4,1%
Canard	3,1	3,5	3,1	3,1	2,7	2,8	+2,8%
Pintade	0,9	0,7	0,5	0,5	0,5	0,5	+4,7%

Source : ITAVI d'après SSP

La part des importations dans la consommation de poulet, en augmentation depuis les années 90 s'établit à 42,7 % en 2018, valeur relativement stable depuis 2011 (40 %), la production à destination du marché français étant en hausse. Les taux d'importation sont moindres en dinde (15,4 %) et en canard (9,8 %). Aussi la consommation importée s'établit à 34,2 % pour l'ensemble des volailles en 2018.

Ces produits importés correspondent de plus en plus à des découpes fraîches et congelées de poulet en provenance des pays de l'Union européenne (Belgique, Pays-Bas et Pologne notamment).

Évolution de la consommation importée de viande de volaille en France

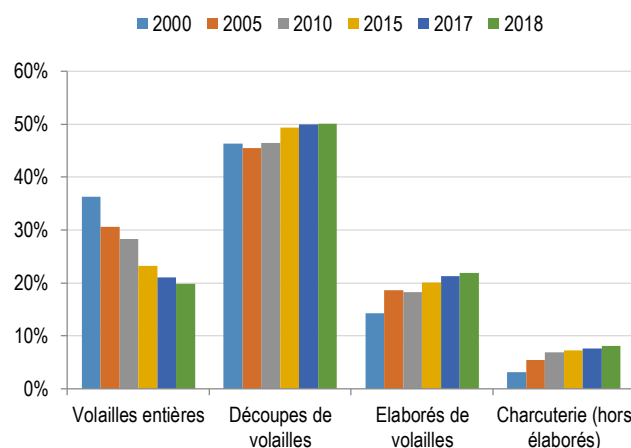


Source : ITAVI d'après France Agrimer

Des achats des ménages moins dynamiques

L'analyse des consommations à domicile avec le panel Kantar permet d'analyser les évolutions des achats des ménages. Les quantités achetées de volailles fraîches et élaborées se sont repliées en 2018 par rapport à 2017 (- 1,1 %) avec un recul des volailles entières (- 6,2 %) mais aussi des découpes fraîches (- 0,7 %), tandis que les élaborés suivent une croissance positive (+ 1,6 %) notamment les panés frais (+ 2,8 %) ainsi que la charcuterie (+ 4,0 %) avec le jambon (+ 5,0 %).

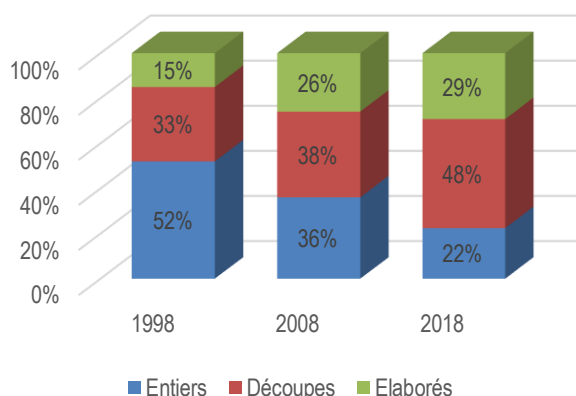
Évolution des achats de volaille par les ménages depuis 2000 par type de produits



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel

Le poulet entier ne représente plus que 22 % des achats des ménages en 2018 contre 38 % en 2008 et 52 % en 1998. Les produits élaborés représentent quant à eux 29 % des achats en 2018 et les découpes 48 %. Ainsi la tendance observée d'une transition de la demande vers des produits de plus en plus transformés se maintient.

Évolution de la segmentation du marché poulet (Achats des ménages)



Source : Kantar Worldpanel

Les achats de poulet + élaborés sont en baisse de 0,6 % en 2018 avec un repli du poulet frais (- 2,1 %) notamment sur les escalopes (- 2,3 %), les cuisses (- 1,0 %) et le PAC (- 8,0 %). Les achats d'élaborés de poulet sont en revanche en hausse

(+ 3,1 %), notamment sur les panés frais (+ 8,9 %), les découpes aromatisées (+ 3,8 %), ainsi que sur la charcuterie (+ 4,1 %).

Les achats sont en nette diminution pour la dinde (- 5,1 %) que ce soit pour la découpe fraîche (- 5,7 %) ou les élaborés (- 3,9 %). Les achats des ménages en cuisson se replient fortement (- 8,2 %) tandis que les achats d'escalope suivent un recul plus modeste (- 2,5 %).

Les achats sont en reprise en canard (+ 3,8 %), notamment sur le magret (+ 12,0 %), tandis que les achats de pintade se replient (- 5,7 %).

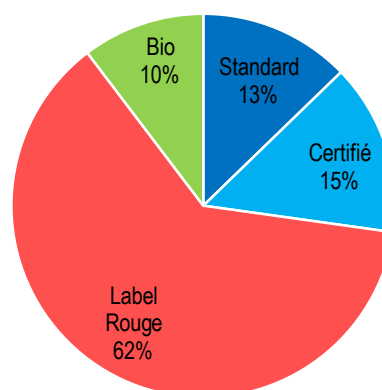
La part des signes de qualité en fonction du type de produit consommé (découpes ou prêt à cuire) est également très différente. Les produits standards ne représentent que 13 % des achats de poulet PAC contre 55 % en découpes. De manière générale, pour les produits de volailles fraîches (hors élaborés et charcuterie), la tendance va vers une augmentation de la part des achats sous production label rouge et bio, et vers un repli de la part des consommations de produits standard au profit du certifié. Toutefois, la part des produits élaborés, fabriqués essentiellement à partir de volailles standard augmente régulièrement.

Ainsi dans les achats de poulet PAC les parts du Label Rouge et du poulet certifié restent stables par rapport à 2006 tandis que les achats de bio triplent et passent de 3 % à 10 % des achats de poulets PAC, et ce, dans un marché en réduction. Les achats de poulet standard sont quant à eux en repli passant de 23 % à 13 % des achats. Pour les découpes, la part de poulet standard dans les achats tend à baisser sur dix ans (68 % à 55 %) avec une augmentation de la part des produits certifiés (17 % à 29 %). Le poids du bio bien qu'encore faible (4%) est également en augmentation dans les achats de découpes de poulet.

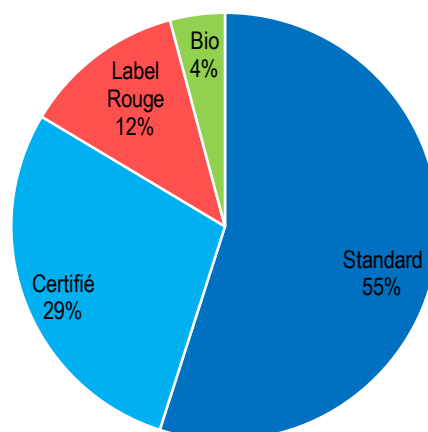
Enfin, la hausse de la consommation globale calculée par bilan, conjuguée à la baisse des achats des ménages, confirme le dynamisme de la restauration hors-domicile.

Part des poulets sous signe de qualité dans le marché du poulet en 2018

Poulet PAC



Découpes de poulet



Source : Kantar Worldpanel